

On devrait éviter le mot «poisson».

Le mot «poisson» a un son désagréable. C'est un mot qui, malheureusement, ne donne pas le goût de manger du poisson. Je ne dis pas que c'est raisonnable. C'est un fait avéré.

Votre ministère, c'est-à-dire les fonctionnaires chargés de promouvoir la vente du poisson, consentirait-il à faire son possible pour convaincre l'industrie de cesser d'employer le mot «poisson» et d'y substituer plutôt des expressions telles que: «saumon de la Colombie-Britannique», «Goldeye», «homard des Maritimes», «omble de l'Arctique»?

J'ai demandé au ministre de soumettre ma suggestion à ses fonctionnaires et j'ai promis de lui payer une tranche de saumon pour dîner un jour si certains ne trouvaient pas l'idée bonne. Je n'ai pas encore eu à tenir ma promesse et je profite de l'occasion pour rappeler ma suggestion au ministre.

Bref, je suis d'avis, et mon parti également, qu'en ce qui concerne l'industrie de la pêche sur la côte du Pacifique, des consultations devraient avoir lieu immédiatement entre notre comité des pêches et l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique sur les propositions de la limite de douze milles. D'ailleurs, ces consultations devraient englober les gouvernements et les syndicats. Deuxièmement, dans un intervalle de quelques mois, ou dès que possible, le gouvernement devrait mettre en œuvre les éléments de la limite de pêche de douze milles de laisse en laisse. La limite devrait au moins être tracée de laisse en laisse. Troisièmement, on devrait accélérer et maintenir les efforts pour amener le ministère des Forêts de la Colombie-Britannique à se joindre à la lutte contre la pollution des cours d'eau et la conservation de nos ressources piscicoles dans la région. D'autre part j'appuie, comme tous les députés de mon parti, l'attitude des députés des provinces Maritimes qui ont signalé au gouvernement les difficultés de leurs régions quant à la pêche.

[Français]

M. Breau: Monsieur le président, il me fait plaisir de prendre part au débat sur les crédits du ministère des Pêcheries.

A titre de député de la circonscription de Gloucester, je pense qu'il est normal que je m'intéresse aux pêcheries, car l'industrie de la pêche joue un rôle très important dans l'économie du nord-est du Nouveau-Brunswick.

J'aimerais, avec le même enthousiasme dont ont fait preuve mes collègues de l'autre côté de la Chambre, appeler l'attention de l'honorable ministre sur les problèmes du marché et du prix des poissons de fond. Plusieurs pêcheurs de ma région sont dans la même situation que ceux de Terre-Neuve, mais contrairement à l'attitude des représen-

tants de ces derniers, je ne blâme pas nécessairement le gouvernement pour la situation actuelle du marché du poisson. Dans n'importe quelle industrie, il est important d'avoir un bon marché, un bon prix de soutien et une industrie bien dirigée.

Le poisson qui est pêché au Canada aujourd'hui ne peut pas être tout vendu au Canada. Nous devons donc dépendre surtout des marchés américains et, pour des raisons que les députés connaissent aussi bien que moi, parce qu'elles ont été exposées cet après-midi, le marché américain ne nous a pas été très favorable, au cours des dernières années.

L'honorable ministre a mentionné ce matin que, dans l'Est du Canada, la pêche au crabe devenait de plus en plus populaire, particulièrement dans le golfe Saint-Laurent. Cette situation préoccupe beaucoup les pêcheurs de ma circonscription, parce que plusieurs d'entre eux, cette année,—ils ont commencé l'année dernière, et ils se préparent pour l'année prochaine—commencent à transformer leurs bateaux de pêche aux poissons de fond en bateaux de pêche au crabe.

Il est bon de souligner—et c'est encourageant—que pour transformer ces bateaux, il n'en coûte pas tellement cher. Par conséquent, j'espère que les pêcheurs de ma région vont se lancer plutôt dans cette pêche, parce que le marché est bon, pour le moment.

Il ne faut pas oublier que lorsqu'une industrie paie un peu plus ou un peu moins, il n'incombe pas nécessairement au gouvernement de chercher des marchés et de trouver des solutions; les personnes qui exploitent cette industrie—et dans ce cas-ci, les pêcheurs—doivent faire leur part en modifiant quelque peu leur façon de pêcher et, surtout, changer leur genre de pêche.

Je suis d'avis qu'il est extrêmement important que l'honorable ministre des Pêcheries (M. Davis) voie à ce qu'il y ait de la coordination entre les programmes d'encouragement des gouvernements fédéral et provinciaux, relativement aux usines de transformation du crabe. Si les industries ne sont pas contrôlées, si les encouragements sont donnés à tous ceux qui en veulent, et si l'aide gouvernementale est offerte à trop de pêcheurs, il sera très difficile de «contrôler» une certaine production, et nous aurons alors un excédent susceptible d'entraîner une réduction des prix ou d'autres répercussions économiques.

J'aimerais mentionner aussi, monsieur le président, que la pêche, en tant que sport, est très importante pour ma région. Nous avons de belles rivières, comme la rivière Tracadie, par exemple, la rivière Pokemouche, qui sont